

Journées européennes du patrimoine au CN D

21 & 22.09.2024 – 14:00 > 18:30

Visites guidées et démonstrations de danses traditionnelles

À l'occasion de la 41^e édition des Journées européennes du patrimoine, présentations de danses auvergnates et berrichonnes, anglaises, japonaises, turques, azéris et azerbaïdjanaises. Les visites guidées ou libres proposent aux promeneuses et promeneurs de circuler à leur guise d'une culture chorégraphique à une autre, en les invitant à découvrir des formes dynamiques, vives ou délicates, de danses collectives – countrydance, bourrée, jiuta-maï, zeybek, horon – comme on les pratique ici et là, en Île-de-France.

14:00 > 18:30 – Visite libre gratuite sans réservation

14:00 > 17:30 – Visite commentée gratuite toutes les 30 minutes sur réservation auprès de la billetterie

14:00 > 18:30 – Démonstrations gratuites de danses traditionnelles sans réservation

Bourrées d'Auvergne et du Berry

RDEP – Renouveau des danses d'expression populaire

21.09 | 14:45 – 15:45 – 16:45 – 17:45

Studio 12 rez-de-chaussée

Deux régions françaises sont présentées ici à l'occasion de cette édition des Journées européennes du patrimoine autour d'une danse commune, la bourrée. Adoptant deux grandes formes (à deux et à trois temps), dansée à deux, trois, quatre, six ou huit, les danseuses et danseurs de l'association Renouveau des danses d'expression populaire déclinent ces danses selon la diversité des particularités qui les caractérisent (évolution, style, cadence), en faisant varier leurs formes (droite, ronde, carrée, croisée). Danse très populaire, la bourrée est une danse festive et entraînante. Le groupe de danse est accompagné ici par des musiciens de cabrette, de vielle et d'accordéon chromatique et diatonique.

Danse Azeri, zeybek et horon

Association Artaxe

21.09 | 15:15 – 16:15 – 17:15 – 18:15

Studio 6 1^{er} étage

Il existe une multitude de formes de danses traditionnelles des peuples turciques de l'Asie centrale à la Turquie d'aujourd'hui. Dans la perspective d'en exposer la richesse des formes et des rythmes, très distincts et variés d'une danse à l'autre, les trois styles présentés ici ont pour point commun le rythme aksak, un rythme très particulier qualifié de « boiteux ». Ces trois danses sont dansées par des femmes et des hommes, séparément ou ensemble, en collectivité, en duo ou en solo. On les retrouve dans des contextes de fêtes : mariage, deuil, naissance. En adéquation avec l'art turcique, il n'y a pas de distinction entre l'art profane et l'art sacré. La danse Azeri est un nom global donné pour les danses pratiquées en Azerbaïdjan. Le nom de

chaque danse désigne le plus souvent le nom du chant en lien exclusif avec la danse. Danse emblématique de la région d'Égée en Turquie, la danse de Zeybek est souvent représentée par un homme qui incarne un guerrier de la montagne. Elle est néanmoins dansée aussi par des femmes. Provenant de la région de la mer Noire en Turquie (Karadeniz Bölgesi), le horon est dansé souvent en ligne, côte à côte. Sur un air joyeux, cette danse très collective porte aussi en elle un combat emblématique, lorsqu'elle est dansée par les hommes.

Danse traditionnelle japonaise jiuta-maï

Yūryō Furusawa et l'ensemble Gaden

22.09 | 15:15 – 16:15 – 17:15 – 18:15

Studio 3 1^{er} étage

Le jiuta-maï, aussi appelé kamigata-maï, s'est développée principalement à Ōsaka et Kyōto, ancienne capitale et centre culturel du Japon à l'époque d'Edo (1600-1868). Elle porte l'influence du théâtre nō et se rattache à la danse des danseuses traditionnelles Shirabyōshi du XII^e siècle, marquée par les arts de la cour de la période Heian (794-1185) : elle en conserve aujourd'hui la délicatesse des gestes, la beauté et l'expression qui met l'accent sur l'émotion de la danseuse et l'apparente à un tableau. Contrairement au nihonbuyō qui porte l'influence du kabuki, le jiuta-maï se caractérise par des mouvements lents et une marche à pas glissés. La danseuse Yūryō Furusawa est accompagnée ici des musiciens de l'ensemble Gaden, orchestre de Sankyoku (« pièces musicales à trois ») typique de formations dédiées à la musique « classique » japonaise, et dont le répertoire puise dans plusieurs styles de musiques traditionnelles : le jiuta (« chant de Kamigata », nommé ainsi pour le distinguer du chant d'Edo, Edo uta), répertoire du luth shamisen et le sōkyoku, répertoire musical de la cithare koto.

English Country Dances compagnie Chestnut

22.09 | 14:45 – 15:45 – 16:45 – 17:45

studio 12 rez-de-chaussée

Les danses anglaises à figures, English Country Dances, appartiennent au vaste répertoire des danses dites historiques ou anciennes. Ce genre, qui fait son apparition en Angleterre sous le règne de la grande Elizabeth dans le dernier tiers du XVI^e siècle, a traversé les époques jusqu'à nos jours, sans cesser de se réinventer et sans jamais disparaître de la scène sociale. Son influence sur les bals de toutes les cours d'Europe fut considérable pendant tout le XVIII^e siècle. Du salon à la cour et au théâtre, des faubourgs de Londres à la campagne, les danses anglaises à figures ont su occuper tous les espaces en assimilant les nouveautés chorégraphiques qui reflétaient les changements sociétaux. Fermement ancrées dans le pays et le siècle qui les ont vues naître, les Country Dances dégagent cependant quelque chose d'intemporel et de résolument moderne, particulièrement apte à séduire les danseuses et danseurs d'aujourd'hui ainsi que les chorégraphes contemporains qui composent pour elles.

Exposition

Galerie rez-de-chaussée

Alors que le CN D célèbre les 20 ans de sa présence à Pantin et s'apprête à entrer dans une nouvelle phase de travaux, les Journées européennes du patrimoine sont l'occasion de retracer à travers des documents variés (films, photographies, maquettes, presse, supports de communication, etc.), présentés dans la Galerie, l'évolution du bâtiment de la rue Victor Hugo – d'abord Centre administratif de Pantin puis Centre national de la danse –, son architecture et sa réhabilitation de 2004, et les divers modes d'occupation artistique qu'il a déjà connus !

Projections

***Sous le ciel des fétiches*, Caroline Déodat 2023**

Studio 8 2^e étage

Sous le ciel des fétiches répond à la complexité de montrer l'omniprésence des archives coloniales pour raconter l'histoire du séga mauricien, ce rituel de poésie chantée et dansée né pendant la colonisation et l'esclavage, aujourd'hui principalement visible dans des cadres touristiques. Le film explore la projection du récit des oppresseurs à travers un regard hanté. Très dynamique, le séga mauricien est un art emblématique de la communauté créole, hérité des pratiques de chant, de musique et de danse des esclaves africains déportés sur la colonie pendant la traite esclavagiste. Le rythme des chansons chantées dans une tonalité mineure, augmente progressivement, tandis que les danseuses et danseurs mobilisent les hanches et les mains au rythme des percussions, en faisant des petits pas pour évoluer les unes et les uns autour des autres en formation variée.

Artiste, cinéaste et chercheuse, docteure en anthropologie de l'École des hautes études en sciences sociales, Caroline Déodat a été formée à l'ENSBA de Lyon dans le cadre du post-diplôme Art. Par le biais de films et d'installations, elle explore les dimensions spectrales de l'image en mouvement dans une circulation entre fiction et ethnographie. De ses obsessions pour les processus d'archivage et d'aliénation, l'histoire et les mythes de la violence, elle cherche les moyens de recomposer des histoires et de tisser des généalogies réduites au silence par la convocation de mémoires hantées, d'archives en différé et d'images orales. Son travail a été montré au musée Reina Sofía à Madrid, à la fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin, au 67^e Salon de Montrouge, à la HKW à Berlin.

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin
01 41 83 98 98
cnd.fr
magazine.cnd.fr